

# *Bittô*

*Le bourdonnant été, doré comme du miel,*

*Parfumé de citrons, de résine et de menthe,*

*Balance au vent sucré son rêve sensuel*

*Et baigne son visage au clair de l'eau dormante.*

*Les pesants papillons ont alangué les fleurs,*

*Le cytise odorant et la belle mélisse*

*Infusent doucement dans la grande chaleur,*

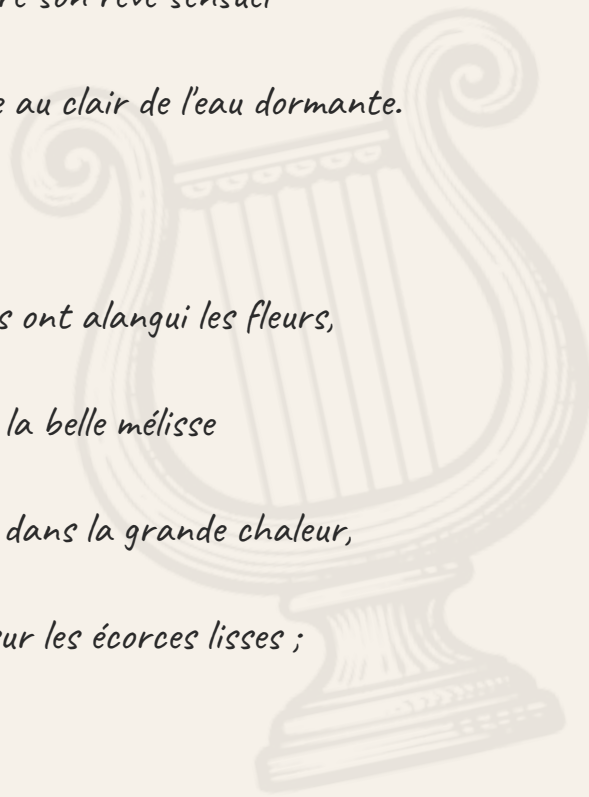
*Le soleil joue et luit sur les écorces lisses ;*

*Les branches des sureaux et des figuiers mûris*

*S'emplissent du remous des abeilles fidèles...*

*Comme le jour est gai, comme la plaine rit !*

*Les prés chauds et roussis crépitent d'un bruit d'ailes.*



*Voici qu'on voit venir, le soleil sur les yeux,  
La petite Bittô, la danseuse aux crotales ;  
La blancheur du chemin plaît à ses pieds joyeux  
Que la poussière brûle au travers des sandales.*

*Son voile est de lin vert comme un nouveau raisin,  
Sa robe est attachée à son épaule frêle,  
La beauté du matin enorgueillit son sein  
Et son coeur est content comme une sauterelle.*

*Ses boîtes de parfums et son petit miroir  
Font un bruit de cailloux au fond de sa corbeille ;  
Elle danse en marchant et s'amuse de voir  
Des bords de chaque fleur s'envoler des abeilles.*

*– Ah ! Bittô, quel désir mène tes pieds distraits  
Aux dangereux sentiers de la campagne ardente ?*

*D'invisibles Érôs habitent les forêts,  
Et des poisons subtils montent du coeur des plantes.*

*Retourne te mêler aux travaux du matin,  
Car l'heure de midi promptement s'achemine,  
Ou bien va regarder dans ton petit jardin  
Si la nuit a mûri les vertes aubergines...*

*Mais, rieuse et nouant ses deux mains à son cou,  
Bittô n'écoute pas les prudentes paroles ;  
Le vent joueur s'enroule autour de ses genoux  
Et fait un bruit soyeux comme un ruban qui vole.*

*Le baume végétal qui flotte dans l'air bleu  
Enduit d'un miel léger son âme complaisante  
Elle vient, au travers des épis onduleux,  
S'asseoir près d'un étang où rêve l'eau luisante.*

Avides de s'unir au glorieux été,  
La pivoine touffue et l'anémone rose  
Se pâment de désir et semblent rejeter  
Le lâche vêtement des corolles décloées.

– Quelle silencieuse et palpitante ardeur  
Rôde autour de vos pieds, vous guette et vous accueille,  
Bittô ? Le soleil gonfle et mûrit votre coeur ;  
Votre coeur est tremblant comme un buisson de feuilles.

Du flanc de la colline où le cassis bleuit,  
Voici Criton qui vient faire boire ses chèvres  
A l'étang où Bittô, sous la feuille qui luit,  
S'amuse à retenir l'eau vive entre ses lèvres.

Il s'est approché d'elle, il lui dit : « Ma Bittô,

*Prends ce fromage, blanc et rond comme la lune,  
La noix que j'ai sculptée au bout de mon couteau  
Et le panier de jonc où je mettais mes prunes. »*

*Il lui fait de hardis et timides serments,  
Il l'entoure, il la presse, il tient ses mains, il joue...  
– Et Bittô, déjà lasse et faible infiniment,  
Se couche dans ses bras et lui baise la joue...*

*\**

*\* \**

*Comme elle est grave et pâle après l'âpre union !  
– Ô vous dont la pudeur tristement fut surprise,  
Tendre corps plein de trouble et de confusion,  
Bittô, je vous dirai votre grande méprise :*

*Le rude et lourd baiser dont parlent les chansons*

*Ne guérit pas le mal dont vous étiez atteinte ;*

*Votre langueur venait de la verte saison,*

*Du parfum des mûriers et des chauds térébinthes.*

*Pensant vous délasser d'un tourment inconnu*

*Qui vous venait des champs, des feuilles, de la terre,*

*Vous avez sans prudence attaché vos bras nus*

*Au cou du chevrier dont l'étreinte est amère ;*

*Amoureuse du jour vivant et de clarté,*

*Vous avez cru pouvoir apaiser sur sa bouche,*

*Diseuse de mensonge et de frivolités,*

*Votre désir de l'air, des fleurs, de l'eau farouche ;*

*Sentant que votre coeur, si lourd et si dolent,*

*Pesait à votre sein comme un nid aux ramures,*

*Vous avez cru qu'aux mains du berger violent*

*Il pourrait s'effeuiller comme une rose mûre...*

*Ah ! Bittô, quelle ardeur et quelle volupté*

*Auraient donc pu guérir votre malaise insigne ?*

*– L'amant que vous vouliez, c'était le tendre Été*

*Saturé d'aromate et de l'odeur des vignes !*

*Anna de Noailles (1876-1933)*

